
De la Préhistoire à la Protohistoire dans le Gard (1868-1955)

Réjane ROURE

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2070>

DOI : 10.4000/dam.2070

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 221-228

ISBN : 2-908774-22-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Réjane ROURE, « De la Préhistoire à la Protohistoire dans le Gard (1868-1955) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 33 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2070>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2020.

Tous droits réservés

De la Préhistoire à la Protohistoire dans le Gard (1868-1955)

Réjane ROURE

1. Introduction

- 1 Quelques décennies seulement après la naissance de la Préhistoire au milieu du XIX^e s., émerge une nouvelle branche de la recherche qui va tenter elle aussi de conquérir son autonomie : la Protohistoire. Entre le dernier tiers du XIX^e s. et la première moitié du XX^e s., l'étude des âges des métaux acquiert progressivement une certaine indépendance par rapport aux travaux sur les temps préhistoriques et se définit comme un champ de recherche spécifique. Cette émergence de la Protohistoire procède d'un mouvement complexe présentant de fortes particularités régionales ; c'est pourquoi je m'attacherai dans cet article à un espace géographique restreint au seul département du Gard. En dépit toutefois de ces fortes particularités locales, qui rendent difficile toute approche synthétique de la naissance de la Protohistoire française dans son ensemble, une constante s'impose : l'émergence de la Protohistoire comme nouvelle branche de la recherche est intimement liée aux trois mouvements d'étude sur le passé qui coexistent dans le dernier tiers du XIX^e s. : la Préhistoire – discipline alors jeune et encore en plein dynamisme –, les Antiquités Nationales – la branche institutionnelle des travaux sur les âges des métaux, à travers les recherches sur les Gaulois notamment – et l'Antiquité classique – représentant la tradition, et souvent le monopole dans le domaine universitaire. La Protohistoire française s'est définie en miroir à ces trois autres disciplines, en continuité ou en rupture, en termes de complémentarité ou d'opposition, se rapprochant de l'une ou de l'autre au gré des découvertes de chaque région et selon les orientations épistémologiques des archéologues locaux, premiers acteurs de cette émergence de la Protohistoire comme une nouvelle discipline. Ainsi, selon les régions, la Protohistoire française est l'héritière soit plus directement des recherches sur la Préhistoire, ou bien sur l'Antiquité gréco-romaine, ou bien encore sur les Antiquités Nationales.

- 2 Qu'en est-il dans le Gard ? Un département où les recherches sur les âges des métaux ont pris leur essor dès la fin du XIX^e s. et où la Protohistoire méridionale va ensuite fortement s'affirmer – de façon quasi militante – dans la seconde moitié du XX^e s. ? Je ne traiterai pas ici de cette deuxième phase durant laquelle va se consolider et s'institutionnaliser la Protohistoire méridionale, mais je m'attacherai à présenter la période charnière située entre le derniers tiers du XIX^e s. et la première moitié du XX^e s., qui correspond à la naissance à proprement parler de la Protohistoire dans le département du Gard. Pour établir des bornes chronologiques claires, j'ai choisi comme point de départ de cette étude la parution en 1868 du *Dictionnaire topographique du Gard*, d'Eugène Germer-Durand, qui inclut les vestiges des âges des métaux, alors que les découvertes préhistoriques n'y ont pas leur place ; et comme terme le premier volume de Maurice Louis et Odette et Jean Taffanel, *Le premier âge du Fer languedocien*, publié en 1955, qui marque le début de la deuxième phase de développement des recherches protohistoriques, dans la seconde moitié du XX^e s. (Louis, Taffanel 1955) ; ce dernier ouvrage ne concerne pas exclusivement – ni directement – le département du Gard, mais je l'ai retenu en raison de la personnalité de Maurice Louis, figure incontournable dans l'émergence des recherches protohistoriques dans ce département.

2. Au temps des sociétés savantes : Camille Hugues et Eugène Germer-Durand

- 3 « Le Gard et plus largement le Languedoc méditerranéen ont le privilège d'être parmi les régions où la Préhistoire prit naissance au début du siècle dernier » (Hugues 1966a, 51). C'est ainsi que Camille Hugues, chargé des conférences de Préhistoire à la Faculté des Lettres de Montpellier, entame son discours d'ouverture sur Les étapes de l'archéologie préhistorique dans le Languedoc oriental, lors de la session d'été 1964 de l'Ecole Antique de Nîmes. Sa contribution inaugure la nouvelle série du Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, dont la publication est reprise après une interruption de près de vingt ans (Dupont 1966), et témoigne du dynamisme particulier de l'archéologie préhistorique mais aussi protohistorique dans le département. Camille Hugues fait bien entendu référence aux travaux pionniers de Paul Tournal (1805-1872), préhistorien narbonnais, de Marcel de Serre (1780-1862), paléontologue de Montpellier qui va arpenter avec ses élèves les garrigues gardoises pour recenser les nombreuses grottes mêlant faune fossile et vestiges archéologiques, et d'Emilien Dumas (1804-1870) – ce géologue originaire de Sommières, dont l'activité s'étend sur plus d'un demi-siècle, dessina les menhirs et les dolmens des Cévennes et explora une station de plein air néolithique en Uzège, au moment où tous les autres préhistoriens n'étudiaient que les grottes. Ces grands préhistoriens de la première génération trouvèrent de dignes successeurs dans la région : Cazalis de Fondouce (1835-1931) en premier lieu, Gabriel Carrière (1862-1918), Félix Mazauric (1868-1919), Emile Marignan (1846-1937), Jean Bayol (1870-1952), Maurice Louis (1892-1966). Or c'est au sein de ce vivier que se détachent également les savants qui seront à leur tour pionniers dans une nouvelle discipline : la Protohistoire.
- 4 Dans la deuxième moitié du XIX^e s., comme dans toutes les régions de France, l'activité archéologique dans le Gard s'articule autour des sociétés savantes qui réunissent dans leurs cercles le monde savant s'intéressant aux nouvelles sciences positives en plein essor : Sciences naturelles, Histoire, Numismatique, Épigraphie, Préhistoire. *L'Académie*

de Nîmes – qui prend le nom d'*Académie du Gard* entre 1804 et 1878 – représente un pôle important pour les recherches archéologiques, mais au sein de cette société, les travaux sont focalisés sur la période romaine, illustrée dans le département par plusieurs monuments exceptionnels monopolisant l'attention des savants : la Maison Carrée, les Arènes et les divers monuments de Nîmes, le Pont du Gard, les ponts de la *Via Domitia* pour ne citer que les plus spectaculaires. Pour une ville comme Nîmes, la période protohistorique est considérée comme négligeable : « *Nîmes n'était, avant l'établissement de la colonie romaine, qu'une bourgade qui ne pouvait avoir un aussi grand monument* » peut-on lire à propos de la Tour Magne dans l'*Album archéologique et description des Monuments Historiques du Gard* publié en 1853 par Simon Durant, Henri Durand et Eugène Laval (Durant et al. 1989). Les vénérables assemblées en place s'intéressant peu aux âges des métaux, les recherches concernant cette période vont alors se développer au sein de nouvelles sociétés moins traditionalistes et plus ouvertes aux nouvelles disciplines : la *Société scientifique et littéraire d'Alais* qui voit le jour en 1868 ainsi que la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, créée en 1871 dans un esprit d'émulation locale. Les pionniers de l'archéologie protohistorique gardoise vont y présenter leurs travaux. Par exemple, en 1893, le docteur Emile Marignan publie dans le *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes* un article intitulé *Carte préhistorique de la vallée basse du Vidourle dans le département du Gard et une partie de la Vaunage* (Marignan 1893) et Ulysse Dumas y présente une étude sur des tumulus hallstattiens (Dumas 1905). Ce bulletin continuera à être actif dans le premier tiers du XX^e s. ; on y retrouvera ainsi plusieurs contributions de Maurice Louis dont une intitulée « *Au sujet de la civilisation du fer dans le département du Gard* ». Bien-sûr les *Mémoires de l'Académie de Nîmes* (ou du Gard) accueillent malgré tout certaines contributions concernant directement la Protohistoire, notamment les travaux d'Edouard Flouest sur l'oppidum de Nages (Flouest 1870), ou ceux de M. Pothier concernant des « *sépultures préromaines des environs de Nîmes* » (Pothier 1890). La diversité des supports de ces publications illustre les diverses accroches de la Protohistoire naissante : la Préhistoire d'un côté – alors intimement liée aux sciences naturelles – et les Antiquités classiques de l'autre. Quelques sites gardois apparaissent également dans des publications d'envergure nationale, comme le *Bulletin des Antiquaires de France* (Mowat 1882) ou les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France* (Berthelé 1901).

- 5 L'un des pionniers de l'archéologie gardoise fut Eugène Germer-Durand (1812-1880), dont l'œuvre la plus connue est le *Dictionnaire topographique du Gard*, paru en 1868. Il rédigea également une série de chroniques, publiées par l'*Académie du Gard* entre 1869 et 1876 sous le titre de *Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard*, dont Félix Mazauric reprendra la formule dans ses *Recherches et acquisitions du Musée de Nîmes* publiées entre 1906 et 1918. Eugène Germer-Durand naît à Saint-Riquier dans la Somme le 20 juillet 1812 et décède à Nîmes le 16 octobre 1880. Après des études à Paris, il enseigna à Montpellier et à Nîmes ; nommé en 1854 membre de l'*Académie du Gard*, il s'impliquera également dans de nombreuses sociétés savantes locales ou nationales : la *Société littéraire et scientifique d'Alais*, la *Société Archéologique de Montpellier*, le *Comité de l'art chrétien* ainsi que du *Comité des travaux historiques de France*, comme membre non-résident. En 1868, la ville de Nîmes lui confia la direction de sa bibliothèque, ainsi que du musée épigraphique. Germer-Durand est l'héritier des Antiquaires des siècles précédents, même s'il n'a pas l'envergure ni les connaissances encyclopédiques d'un Peiresc ou même d'un Séguier, pour rester dans le cadre nîmois, mais il appartient néanmoins au premier cercle des archéologues du Gard, par l'attention qu'il a porté aux

vestiges matériels comme signes des civilisations du passé. De fait, son *Dictionnaire topographique du Gard* dresse l'inventaire précis de toutes les communes du département en mentionnant les vestiges qui y ont été signalés ; Germer-Durand s'est appuyé à la fois sur le dépouillement des archives du département, afin de retrouver l'origine des divers toponymes, et sur les observations archéologiques issues de ses nombreuses pérégrinations dans le département. Cet ouvrage lui a été demandé dans le cadre du grand projet de *Dictionnaire topographique de la France* par département, mis en place par le *Comité des Travaux Historiques* à partir de 1861. C'est à la suite de cette publication que Germer-Durand prendra en charge, lors des séances de l'Académie, la présentation annuelle des découvertes archéologiques réalisées dans le département ; ses exposés – présentés comme un « journal mensuel des fouilles » (Germer-Durand 1870, 1) seront publiés, pendant dix ans, sous la forme de petits fascicules (Germer-Durand 1870-1876). Les découvertes concernant les âges des métaux y ont leur place, même si elles demeurent relativement marginales par rapport à celles de l'époque romaine ; par contre, les travaux concernant les périodes préhistoriques (Paléolithique et Néolithique) n'y figurent pas, alors que plusieurs découvertes marquantes sont réalisées dans la région à cette époque (grottes de la vallée du Gardon et de la Cèze, chambre sépulcrale de Collorgues, etc). Ainsi, il s'agit bien d'une orientation méthodologique spécifique, qui lie les périodes protohistoriques à l'Histoire plutôt qu'à la Préhistoire ; notons que les découvertes concernant l'âge du Fer mentionnées par Germer-Durand sont très majoritairement des inscriptions en alphabet grec, et le seul objet mobilier indiqué dans ces fascicules est une fibule gauloise étudiée par E. Flouest (Germer-Durand 1871, 55). Ainsi, avec Germer-Durand, la Protohistoire gardoise reste le plus souvent reconnue uniquement à travers ses liens avec les civilisations historiques méditerranéennes.

3. De Julien de Saint-Venant à Félix Mazauric

- 6 La génération suivante des archéologues gardois aura une vision différente et ancrera pleinement ses recherches sur les âges des métaux dans les temps préhistoriques, sans renier toutefois les liens avec les périodes historiques ; par contre, ces chercheurs de la première moitié du XX^e s. développeront une approche plus spécifiquement archéologique, avec une attention de plus en plus grande aux objets mobiliers, ainsi qu'à leur contexte de découverte.
- 7 Julien de Saint-Venant est l'un des premiers à illustrer cette méthodologie novatrice : nous avons affaire là à un savant collectionneur – tous les archéologues de l'époque réunissaient les pièces issues de leurs travaux – qui s'intéresse véritablement aux objets et dont les archives regorgent de dessins de mobilier particulièrement précis. Saint-Venant rédige en 1898 l'une des toutes premières synthèses sur la Protohistoire gardoise : *Les derniers Arécomiques. Traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard* (Saint Venant 1898). Julien de Saint-Venant (1847-1930) était Inspecteur des Eaux et Forêts, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques, correspondant de la *Commission des monuments mégalithiques*, membre ou correspondant de nombreuses sociétés scientifiques et archéologiques : *Antiquaires de France*, *Société française d'Archéologie*, *Académie de Nîmes*, *Société des Antiquaires du Centre* dont il fut président, et *Société Préhistorique Française* dont il fut un des membres fondateurs. Ses fonctions au service des Eaux et Forêts le

mèneront à la fois dans le Gard et dans le Cher, c'est pourquoi ses travaux archéologiques portent sur ces deux régions¹. Saint-Venant va réaliser l'une des premières recensions systématiques des vestiges protohistoriques pour le département du Gard, en allant voir directement les objets déposés dans diverses collections (Saint-Venant 1909). Les vestiges archéologiques sont alors éclatés en divers endroits, au sein de collections publiques ou privées, et les objets appartenant aux âges des métaux sont souvent mal classés : quand des inventaires ont été réalisés, ils sont attribués soit à la période romaine, soit encore aux périodes médiévales : « nous y reconnûmes bientôt des antiquités de types marniens bien caractérisés, mais classés comme romaines ou franques ou, plus souvent encore, aucunement classés et à peu près dépourvues de tout renseignements sur leur provenance » (Saint-Venant 1898, 6). Il identifie un grand nombre de ces éléments : fibules, épées, umbo de bouclier, céramiques, ... et présente l'étude de seize ensembles archéologiques : dix sépultures et six enceintes. Il dresse à la fin de son ouvrage des tableaux très complets des dimensions de chaque objet, ainsi que quelques dessins, qui manifestent un souci d'exactitude et de précision encore rare à cette époque. Il introduit également des comparaisons avec du mobilier retrouvé à La Tène, en Normandie, à Alise ainsi que dans le Cher : « le rapprochement s'impose entre ces épées, ces umbos, ces couteaux, ces fibules, et ceux découverts dans le Nord et l'Est, en Champagne. Mais si la comparaison nous conduit à conclure à la contemporanéité relative des objets et aussi à la parenté des populations qui les ont laissés, on ne peut les attribuer absolument aux mêmes époques et au même peuple, il se manifeste en effet, dans les deux industries des divergences de détail trop constantes pour ne pas mériter quelque attention » (Saint-Venant 1898, 43). Cette conclusion montre une nouvelle fois sa précision et son attention aux détails, ainsi que sa connaissance relativement poussée des objets eux-mêmes, qu'il a vus et manipulés dans ces diverses régions : c'est là que réside l'originalité essentielle de Julien de Saint-Venant, qui s'inscrit dans la lignée des pionniers de l'archéologie protohistorique, à la croisée de la Préhistoire et de l'Antiquité.

- 8 Dans la continuité de ces premières démarches, l'attention portée aux vestiges enfouis va progressivement croître, et le principal souci des archéologues du début du XX^e s. sera d'identifier et de dater les objets qu'ils découvrent, dans l'esprit des typochronologies dressées par Gabriel de Mortillet. Ce souci est permanent dans les *Recherches et acquisitions du Musée de Nîmes* publiées par Félix Mazauric entre 1906 et 1918, notamment pour les céramiques. On y trouve ainsi des descriptions relativement précises des différents fragments de poteries recueillis sur les sites de la région : des fragments de vases en « terre jaune ordinaire » ou des céramiques à « pâte rouge et à glaçure noire brillante de type italo-grec » pour lesquelles on voit apparaître le terme de « campanien » à partir du volume de 1911 (Mazauric 1911, 10). Félix Mazauric (1868-1919) est l'un des archéologues qui illustre le mieux l'articulation entre Préhistoire et Antiquité classique qui est à l'origine de l'émergence de la Protohistoire : conservateur du Musée de Nîmes, membre de l'Académie, il fut également un préhistorien reconnu, inventeur de nombreux gisements, notamment grâce à sa passion pour la spéléologie (Hugues 1979). Il déploya une intense activité dans le département du Gard : lui-même ou le réseau qu'il développa se trouvent à l'origine de plusieurs découvertes de sites archéologiques préhistoriques et protohistoriques dont certains deviendront majeurs dans l'histoire du développement de la Protohistoire. Mazauric et ses amis effectuent en effet des repérages systématiques dans les environs de Nîmes, qui sont à l'origine de nouvelles découvertes d'habitats protohistoriques.

Citons par exemple l'oppidum de La Liquière à Calvisson : aucun vestige archéologique n'est mentionné dans le *Dictionnaire topographique...* de Germer-Durand, et Mazauric en signale la présence dans ses *Recherches et acquisitions...* de 1909 : Marignan avait signalé à Mazauric une enceinte et, en compagnie de ses collègues Farel et Cabanès, il se rendit sur les lieux où il observa des fonds de cabane et des poteries, indiquant « un des refuges les plus anciens de notre département » (Mazauric 1909, 50). Ses *Recherches et acquisitions des Musées de Nîmes* offrent ainsi une mine de renseignements sur toutes les découvertes de la région et illustrent les premiers pas d'une archéologie de sauvetage avant la lettre puisque Mazauric et plusieurs de ses collègues – du Musée d'Histoire Naturelle ou des Eaux et Forêt – sont attentifs à tous les vestiges mis au jour par les travaux de carrière et d'aménagements, qui se multiplient dans la région, et réalisent des opérations de fouilles quand les circonstances le leur permettent. Cette multiplication de la présence sur le terrain et des observations directes caractérise l'activité de cette nouvelle génération de savants des premières années du XX^e s.. Les travaux de Mazauric concernant les habitats seront synthétisés dans un article rédigé en collaboration avec Joseph Bourrilly à l'occasion de la VII^e session du Congrès Préhistorique de France, qui se tint à Nîmes en 1911 : cette *Statistique des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard* s'intégrait dans une vaste enquête nationale, initiée par la *Société Préhistorique Française*, visant à répertorier l'ensemble des habitats des périodes préhistoriques et protohistoriques (Bourrilly, Mazauric 1911).

4. Maurice Louis, figure de l'archéologie méridionale

- 9 Le département du Gard foisonnait alors de recherches sur la Préhistoire et sur les âges des métaux, deux domaines qui étaient encore étroitement liés, même si l'on observe parfois les premières velléités d'indépendance d'une protohistoire qui cherche à s'affirmer. Ainsi dans la publication sur Nîmes et le Gard publiée en 1912 pour accompagner le XLI^e Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, organisé à Nîmes cette année-là, les temps préhistoriques et la Protohistoire sont présentés séparément : Gabriel Carrière consacre quarante-trois pages aux premiers – du Paléolithique à l'âge du Bronze, il faut le noter (Carrière 1912) – tandis que Joseph Bourrilly développe sur vingt-neuf pages ses recherches concernant les âges du Fer, en traitant successivement les habitats et les enceintes défensives, les sépultures et enfin l'industrie indigène et les influences commerciales (Bourrilly 1912) ; Félix Mazauric quant à lui rédige la partie consacrée à la civilisation romaine. Joseph Bourrilly présente cependant une vision un peu négative de l'âge des du Fer dans le Gard en écrivant : « les restes de cette époque, dans notre région, sont en général assez pauvres – surtout en objets de fer – très fragmentés et peu variés » (Bourrilly 1912, 255) ; cette idée perdurera chez les archéologues gardois pendant toute la première moitié du XX^e s. et ne sera remise en cause qu'à partir des découvertes des années soixante et soixante-dix (Garmy 1974 ; Py 1973 ; Dedet, Py 1976). Si Préhistoire et Protohistoire avaient été séparées en 1912, elles seront à nouveau réunies en 1931 dans la synthèse préparée par Maurice Louis à l'occasion du Congrès de la *Société de Préhistoire française* qui est organisé à Nîmes en septembre 1931, après l'interruption de 17 ans due à la Première guerre mondiale (le précédent congrès régional s'était réuni en 1914). Le travail de Maurice Louis est présenté comme une actualisation des contributions de Carrière et de Bourrilly publiées en 1912 – plusieurs passages de ces

textes seront d'ailleurs repris dans leur intégralité (Louis 1931). A partir de là, la Protohistoire obtiendra une certaine reconnaissance comme période spécifique, puisque même des ouvrages non spécialisés la feront apparaître dans leur titre (Maruéjol 1943).

- 10 Maurice Louis (1892-1966) est l'une des principales figures de l'archéologie gardoise – et plus largement languedocienne – du XX^e s. (Hugues 1966b) ; il illustre parfaitement cette articulation entre Préhistoire et Protohistoire, extrêmement forte dans la région. Cet éminent chercheur est reconnu à la fois comme préhistorien – il soutient brillamment une thèse sur *Le Néolithique dans le Gard* à l'Université de Montpellier en 1933 et effectue des fouilles sur différents sites préhistoriques de la région – et comme protohistorien, son ouvrage le plus important étant celui consacré au *Premier âge du Fer languedocien*, publié à partir de 1955 en collaboration avec les fouilleurs de Mailhac, Odette et Jean Taffanel. Premier titulaire d'une chaire d'enseignement de la Préhistoire à l'Université de Montpellier, Maurice Louis fut un acteur incontournable de l'archéologie gardoise des années trente aux années soixante, département dont il publia la première carte archéologique – la série des *Forma Orbis Romani* – en collaboration avec Adrien Blanchet (Blanchet, Louis 1941), après avoir produit en 1930 un *Répertoire bibliographique et topographique du département du Gard* (Louis 1930), qui semble être une première actualisation de l'ouvrage d'E. Germer-Durand (Germer-Durand 1868). Auteur prolifique et homme de terrain, il contribua au dynamisme des recherches en Préhistoire et en Protohistoire dans le département, notamment à travers la revue : les *Cahiers d'histoire et d'archéologie* publiée à Nîmes de 1931 à 1949 et dont le sous-titre illustre le caractère éclectique : *Revue méridionale d'histoire locale, de géographie humaine, d'archéologie, de préhistoire, d'ethnologie, de linguistique, de numismatique et de folklore*. Cette revue abrita l'essentiel des recherches portant sur les âges des métaux durant cette période, avec des articles de Sylvain Gagnière, Philippe Hélène, Paul Marcelin, l'abbé Louis Sigal, Henri Rolland, et bien d'autres ; Maurice Louis y apporta lui-même de nombreuses contributions, en son nom propre ou sous le pseudonyme réjouissant de H. de Silex. Il est à noter qu'on ne trouve quasiment jamais le terme de Protohistoire sous la plume de Maurice Louis, qui avait en fait une conception très unificatrice et globalisante de la Préhistoire incluant l'ensemble des âges des métaux, toute l'histoire de l'humanité depuis les premiers temps du Paléolithique jusqu'à la période romaine. Son ouvrage consacré à la *Préhistoire du Languedoc-Roussillon* inclut ainsi le Paléolithique, le Néolithique, l'Age du Bronze, le Premier Age du Fer et le Second Age du Fer. Cette synthèse publiée en 1948 fait suite à l'étude réalisée sur la *Préhistoire du Gard* (Louis 1931) avec exactement la même architecture. Maurice Louis estimait la Protohistoire à ce point liée aux périodes préhistoriques qu'il ira jusqu'à démissionner en 1954 de ses fonctions de Directeur des Antiquités Préhistoriques du Languedoc pour manifester sa désapprobation quand le Ministère décida d'attribuer la gestion des gisements protohistoriques à la Direction des Antiquités Historiques. Il est très intéressant de s'interroger sur les motivations de ce changement. Cette décision est-elle liée à la volonté de clarifier une situation encore floue, que le développement de l'archéologie protohistorique rendait de plus en plus difficile à gérer par les services de l'Etat alors en constitution ? est-elle liée à un groupe d'influence ? ou encore à un événement en particulier ? Il est tentant de rapprocher cette décision prise en 1954 de la découverte spectaculaire – et très médiatisée – de la tombe de Vix, précisément en janvier 1954. La présence de l'immense cratère grec qui a attiré l'attention de tout le monde savant de l'époque faisait rentrer les populations de

l'âge du Fer français dans le cercle des peuples en contact étroit avec le monde méditerranéen et donc avec l'histoire. Cette dimension semble alors avoir été privilégiée, au détriment des liens unissant les âges des métaux aux périodes préhistoriques ; et de fait, la Protohistoire méridionale des années soixante focalisa en grande partie ses recherches sur la thématique de l'hellénisation du Midi (Roure 2004), y compris dans les départements où des liens étroits l'avaient initialement liée aux temps préhistoriques.

5. Conclusion

- 11 Au moment où certaines personnalités du monde savant hexagonal déplorent le peu d'investissement des chercheurs français dans l'étude des périodes protohistoriques et le retard accumulé en ce domaine (Hatt 1954, Varagnac 1959), la Protohistoire méditerranéenne recueille les fruits d'un dynamisme qui n'a quasiment jamais fléchi. Dans le Gard, l'étude des âges des métaux fut plus souvent le fait des préhistoriens que des archéologues classiques. Contrairement à la Provence ou à l'Hérault où notables et élèves de l'Ecole française d'Athènes ou de Rome venaient étudier les traces de la civilisation grecque qui, dans la première moitié du XX^e s., avaient été mises au premier plan par les chercheurs allemands (Jacobsthal, Neuffer 1933), le Gard n'avait pas encore livré à ce moment-là de traces significatives de la présence grecque en Gaule. Dans l'Hérault, Ensérune avait révélé la présence de nombreux vases grecs qui avait attiré l'attention du monde savant, et Agde était l'une des colonies de Marseille ; de l'autre côté du Rhône en Provence, Henri de Gérin-Ricard et Henri Rolland s'attachaient principalement à rechercher l'architecture et la statuaire témoignant de cette hellénisation du Midi dont Fernand Benoît sera ensuite le chantre. Dans les années trente, Paul Jacobsthal, qui effectua trois séjours d'étude dans le Sud pour étudier les vestiges grecs se trouvant dans les collections méridionales, fait certes référence à quelques objets découverts dans le Gard et conservés au musée de Nîmes mais ceux-ci sont relativement marginaux dans la présentation de son travail. Dans cette zone, il n'y avait donc pour les archéologues de la fin du XIX^e s. et de la première moitié du XX^e s., que peu de traces du passage des Grecs, alors que les vestiges des civilisations qui se sont succédées sans solution de continuité entre le Néolithique et les âges des métaux étaient de mieux en mieux compris et mis en évidence ; et c'est bien ici la multiplication des témoignages concernant l'une et l'autre période, accompagnés de la mise en place de chronologies de plus en plus précises, de la définition de faciès culturels spécifiques et de l'affirmation de méthodologies propres, qui conduisirent à la progressive indépendance de ces deux domaines d'étude : Préhistoire et Protohistoire.

BIBLIOGRAPHIE

Berthelé 1901 : BERTHELÉ (J.) – Les Samnagenses et l'oppidum de Nages (Gard), *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1901, p. 241-292

- Blanchet, Louis 1941 : BLANCHET (A), LOUIS (M.) – *Forma Orbis Romani. Le Gard*, Paris, 1941.
- Bourrilly 1912 : BOURRILLY (J.) – La Protohistoire, dans *Nîmes et le Gard*, tome I, Nîmes, 1912, p. 255-284 (Publications de la ville de Nîmes à l'occasion du XLIIe Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences)
- Bourrilly, Mazauric 1911 : BOURRILLY (J.) et MAZAUURIC (F.) – Statistique des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard, dans *Compte-rendu de la VIIe session du Congrès Préhistorique de France*, Nîmes, 1911, p. 540-610
- Carrière 1912 : CARRIERE (G.) – Les temps préhistoriques, dans *Nîmes et le Gard*, tome I, Nîmes, 1912, p. 211-254 (Publications de la ville de Nîmes à l'occasion du XLIIe Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences)
- Dedet, Py 1976 : DEDET (B.) et PY (M.) – *Introduction à l'étude de la Protohistoire en Languedoc oriental*, Caveirac, 1976, Publication de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc oriental, 142 p. (Cahiers de l'ARALO n° 5)
- Dumas 1905 : DUMAS (U.) – Epoque hallstattienne, tumulus d'Aigaliers, Baron et Belvezet, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, 33, Nîmes, 1905, p.102-116
- Dumas 1910 : DUMAS (U.) – Des temps intermédiaires entre la pierre polie et l'époque romaine, *Bulletin Société Préhistorique Française*, 1910, p.122-136 et p. 186-200
- Dupont 1966 : DUPONT (A.) – De 1944 à 1966, *Ecole Antique de Nîmes, Bulletin annuel*, nouvelle série, n° 1, Nîmes, 1966, p. 5-14
- Durant et al. 1989 : DURANT (S.), DURAND (H.) et LAVAL (E.) – *Album archéologique et description des Monuments Historiques du Gard*, Nîmes, 1853, réimprimé à Nîmes, Lacour, 1989, 103 p.
- Flouest 1870 : FLOUEST (E.) – *L'oppidum de Nages*, Mémoires de l'Académie de Nîmes, 1870
- Garmy 1974 : GARMY (P.) – *L'oppidum protohistorique de Roque de Viou*, Publication de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc oriental, 1974, 164 p., 86 pl. (Cahiers de l'ARALO n° 1)
- Germer-Durand 1868 : GERMER-DURAND (E.) – *Dictionnaire topographique du département du Gard*, Paris, 1868, 298 p.
- Germer-Durand 1870-1876 : GERMER-DURAND (E.) – *Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard*, extrait des Mémoires de l'Académie du Gard, Nîmes, 1870-1876, 6 volumes
- Hatt 1954 : HATT (J.-J.) – « Préhistoire, Protohistoire, Histoire », *Bulletin Société Préhistorique Française*, 1954, p. 55-57
- Hugues 1966 : HUGUES (C.) – Les étapes de l'archéologie préhistorique dans le Languedoc oriental, *Ecole Antique de Nîmes, Bulletin annuel*, nouvelle série, n° 1, Nîmes, 1966, p. 51-73
- Hugues 1966a : HUGUES (C.) – Maurice Louis (1892-1966), *Cahiers Liguères de Préhistoire et d'Archéologie*, 15, Bordighera-Montpellier, 1966, p. 6-36
- Hugues 1979 : HUGUES (C.) – Félix Mazauric, pionnier de l'Ecole Antique, *Ecole Antique de Nîmes, Bulletin annuel*, nouvelle série, n° 14, Nîmes, 1979, p. 7-111
- Jacobsthal, Neuffer 1933 : JACOBSTHAL (P.) et NEUFFER (E.) – « Gallia Graeca – Recherches sur l'hellénisation de la Provence », *Préhistoire*, II, 1, Paris, 1933, p. 1-64
- Louis 1928 : LOUIS (M.) – Au sujet de la civilisation du fer dans le département du Gard, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, 1828

- Louis 1930 : LOUIS (M.) – *Le Gard préhistorique. Répertoire Bibliographique et Topographique du Département du Gard*, Nîmes, A. Larguier, 1930, 469 p.
- Louis 1931 : LOUIS (M.) – *La Préhistoire dans le Gard, Cahiers d'histoire et d'archéologie*, 1ère année, tome II, Nîmes, 1931, p. 7-107
- Louis 1948 : LOUIS (M.) – *Préhistoire du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*, Nîmes, 1948, 204 p.
- Louis, Taffanel 1955 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.) – *Le Premier âge du Fer languedocien, I. Les habitats*, Bordighera-Montpellier, 1955, 207 p.
- Marignan 1893 : MARIGNAN (E.) – Carte préhistorique de la vallée basse du Vidourle, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, 1893, p. 1-13
- Maruéjol 1943 : MARUEJOL (R.) – *Le Gard à travers l'histoire. Pré et Protohistoire. Période Gallo-romaine*, 3^e édition, Nîmes, 1941, 55 p. (œuvre des Pupilles de l'Ecole Publique du Gard)
- Mazauric 1906-1918 : MAZAUURIC (F.) – *Recherches et acquisitions, Musée de Nîmes*, 1906 à 1917, 8 volumes
- Mowat 1882 : MOWAT (R.) – Inscriptions grecques de Saint-Gilles sur Rhône, de Nîmes..., *Bulletin des Antiquaires de France*, 1882
- Pothier 1890 : POTHIER (M.) – Sépultures pré-romaines des environs de Nîmes, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, XII, 1890
- Py 1973 : PY (M.) – Les fouilles de Vaunage et les influences grecques en Gaule méridionale, dans *Hommage à Fernand Benoit, II, Revue d'Etudes Ligures*, XXXIV^{ème} année (janvier-septembre 1968), n° 1-3, Bordighera, 1973, p. 57-106
- Roure 2004 : ROURE (R.) – *La Gaule méditerranéenne et les Grecs : approche historiographique de la notion d'hellénisation au XX^e siècle*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2004, 426 p.
- Saint-Venant 1898 : de SAINT-VENANT (J.) – Les derniers Arécomiques. Traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard, extrait du *Bulletin Archéologique*, 1897, Paris, Imprimerie Nationale, 1898, 55 p., 2 pl.
- Saint-Venant 1909 : de SAINT-VENANT (J.) – Les premiers âges des métaux dans le Gard, *4^e Congrès Préhistorique de France*, Chambéry, 1909
- Varagnac 1959 : Varagnac (A.) – Pour une Protohistoire française, *Annales ESC*, 14, 3-4, Paris, 1959, p. 750-755

NOTES

1. Brève notice nécrologique dans le B.S.P.F. de 1930 (p.258) et discours prononcé lors de ses obsèques dans le Bulletin de la Société des Antiquaires du Centre de 1931.

AUTEUR

RÉJANE ROURE

Maître de Conférences, Université Paul-Valéry-Montpellier 3, UMR5140, 390, avenue de Pérols,
34970 Lattes